

Les arguments que je présentais dans mon discours à Montréal, en 1980, sont résumés dans l'éditorial du *Washington Post*, du 16 mai 1981 :

" On en sait suffisamment sur les pluies acides pour mettre fin au débat quant à savoir si le phénomène est réel, créé par l'homme et dommageable. Il l'est. Ce qui importe maintenant c'est de trouver la meilleure façon de réduire les dégagements d'anhydride sulfureux et d'oxydes d'azote, et dans quels délais. "

**L'aveuglement
de certains**

Voilà tout le problème, problème qui se pose aujourd'hui comme il se posait il y a deux ans. Un facteur positif, cependant, c'est que nous avons accompli au moins un certain progrès en ce qui a trait à la sensibilisation du public. Au Canada, seulement 5 pour cent des Canadiens ne sont pas au courant de la menace des pluies acides ; tandis qu'une fraction importante de notre population, soit 77 pour cent, considère les pluies acides comme notre problème environnemental le plus grave et le plus urgent.

Pourtant, aussi incroyable que cela puisse vous paraître à vous, scientifiques et spécialistes de la question, il y en a encore qui prétendent que les pluies acides ne représentent pas un danger dans l'immédiat et qu'elles devraient faire l'objet de plus amples recherches, et non pas de mesures correctives rapides.

La prétendue argumentation scientifique qui va à l'encontre d'une prise de mesures a été présentée dernièrement dans un article du *Wall Street Journal*. Selon l'argument principal, la question des pluies acides demande plus de recherches, il existe encore trop de variables non prouvées et les contrôles pourraient se révéler inefficaces. L'auteur de l'article, en passant, est le président de la National Coal [charbon] Association.

Les preuves scientifiques ne manquent pas quant aux causes des pluies acides. Nous savons aussi que le transport à distance des polluants est à l'origine des pluies acides et que la limitation des dégagements est la meilleure façon de régler le problème.

Supposons un instant, aux fins de la discussion, que nous n'en sachions pas encore assez sur les pluies acides. Dans le domaine de la science, il est toujours possible de recueillir plus d'informations et de parfaire nos conclusions. Est-ce qu'il y aurait lieu, dans ce cas, de prendre des mesures immédiates ?

La réponse ne peut être qu'affirmative. Prenons le cas de la cigarette. Le débat " scientifique " se poursuit encore ; pourtant, toute personne assez prudente sait ce qui est préférable pour sa santé. Prenons la question de la pollution des Grands lacs par le phosphore, qui a créé un excellent précédent en matière de coopération entre le Canada et les États-Unis. Nous n'avons pas attendu d'avoir toutes les données pour prendre des mesures concrètes et énergiques contre les rejets de phosphore. Si nous avions attendu, le lac Érié serait mort aujourd'hui. Des faits indiscutables nous pressaient d'agir et nous avons agi.